

# De Kafka à Goethe en passant par Ovide : l'inspiration goethéenne de la métamorphose chez Canetti

DIRK WEISSMANN

Université Toulouse Jean-Jaurès

Centre de Recherches et d'Études germaniques (CREG, EA 4151)

## Introduction

Durant ces cents dernières années, la réception et la transmission de la notion de métamorphose ont été profondément marquées par la figure de Franz Kafka (1883-1924). On peut en effet affirmer que la célèbre nouvelle *Die Verwandlung* que l'écrivain pragois publia en 1915<sup>1</sup> est devenue, aux côtés d'Ovide, un « deuxième texte fondateur »<sup>2</sup> des métamorphoses dans la littérature et les arts. L'usage kafkaïen de la métamorphose comme « révélateur de l'aliénation et de l'inhumanité de l'homme et de la logique cauchemardesque du monde moderne »<sup>3</sup> a eu un effet déterminant sur l'histoire du concept au xx<sup>e</sup> siècle. L'idée même de métamorphose est désormais étroitement associée à l'univers de Kafka, ce qui vaut en particulier pour le monde germanique.

L'influence de la métamorphose kafkaïenne sur la littérature et l'histoire des idées allemandes semble se vérifier chez Elias Canetti (1905-1994), écrivain ger-

1 Il existe toute une série d'éditions et de traductions de *La Métamorphose* de Kafka. La dernière en date est celle de Jean-Pierre Lefebvre publiée dans la nouvelle édition de la Pléiade qu'il a dirigée : Franz Kafka, *Œuvres complètes*, I, *nouvelles et récits*, Paris, Gallimard, 2018.

2 Monika Schmitz-Emans, *Poetiken der Verwandlung*, Innsbruck et al., Studien Verlag, 2008, p. 27.

3 Florence Bancaud, « Préface », in Florence Bancaud, Karine Winkelvoss (dir.), *Poétiques de la métamorphose dans l'espace germanique et européen*, Mont-Saint-Aignan, Publication des universités de Rouen et du Havre, 2012, p. 9. Voir aussi David Gallagher, *Metamorphosis, Transformations of the Body and the Influence of Ovid's Metamorphoses on Germanic Literature of the Nineteenth and Twentieth Centuries*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2009, p. 18.

manophone d'origine judéo-balkanique<sup>4</sup>. Ce lauréat du Prix Nobel de littérature a placé le concept de métamorphose au centre de son anthropologie poétique telle qu'elle est notamment exposée dans la somme qu'il a publiée en 1960 sous le titre *Masse et puissance*<sup>5</sup>. Non seulement Canetti semble proche de Kafka quand il recourt, comme lui, à la forme germanisée (*Verwandlung*) du terme de métamorphose<sup>6</sup>, mais il a voué un véritable culte à celui qu'il a qualifié de « plus grand expert du pouvoir, de la puissance »<sup>7</sup>. Dans son discours de réception du Prix Nobel, en 1981, il a en outre désigné Kafka comme la deuxième influence la plus déterminante sur sa vie et son œuvre, après Karl Kraus<sup>8</sup>.

Toutefois, cette indéniable proximité de Canetti par rapport à Kafka s'avère plutôt trompeuse quand il s'agit de l'acception qu'il donne au terme de métamorphose. Comme il a déjà été démontré par d'autres chercheurs,<sup>9</sup> la métamorphose canettienne se démarque en effet assez nettement de la dimension dégénérative mise en avant par la nouvelle de Kafka. Si Canetti a exprimé sa profonde admiration pour la manière dont Kafka a employé la transformation « descendante » comme figuration d'une (auto)dégradation destinée à déjouer toute volonté de puissance<sup>10</sup>, il a donné à son propre concept de métamorphose une tournure vitaliste qui l'éloigne considérablement de ce modèle. Alors que Kafka fait de la métamorphose un symbole de l'aliénation, chez Canetti c'est au contraire l'incapacité de la métamorphose qui devient un signe de l'aliénation. Comme l'écrit Christine Meyer, pour ce dernier, la métamorphose « doit être représentée de façon positive sous peine de contribuer à l'œuvre de déshumanisation en cours »<sup>11</sup>. Dans sa littérature

4 Pour une introduction à l'œuvre de Canetti, on peut se reporter à Olivier Agard, *Elias Canetti, l'explorateur de la mémoire*, Paris, Belin, 2003 ; et à Youssef Ishaghpour, *Elias Canetti, Métamorphose et identité*, Paris, Editions de la Différence, 1990.

5 Elias Canetti, *Masse und Macht, Gesammelte Werke*, Munich et Vienne, Hanser, 1992-2005, vol. III ; *Masse et puissance*, trad. de l'allemand par Robert Rovini, Paris, Gallimard, 1966.

6 La langue allemande dispose d'un grand nombre de doublons lexicaux, en particulier dans le domaine savant, doublons constitués de l'emprunt direct, d'une part (en l'occurrence *Metamorphose*), et de la forme germanisée, d'autre part (*Verwandlung* ici). Voir plus bas.

7 Canetti, « L'autre procès, Lettres de Kafka à Felice », in *La conscience des mots, essais*, trad. de l'allemand par Roger Lewinter, Paris, Albin Michel, 1984, p. 92-201, ici p. 163 (traduction modifiée).

8 Canetti, „Dank in Stockholm“, in *Gesammelte Werke, op. cit.*, vol. x (*Aufsätze, Reden, Gespräche*), p. 115-116.

9 Christine Meyer, « Métamorphose et esthétique littéraire chez Canetti », in Bancaud/Winkelvoss, *op. cit.*, p. 307-322.

10 Canetti, « L'autre procès », *op. cit.*, p. 163.

11 Christine Meyer, *op. cit.*, p. 320.

et sa pensée, Canetti met ainsi en avant des métamorphoses non pas dégradantes et subies, mais choisies, vitales à la fois pour l'individu et la société.

Dans ce sens, celui qui peut être considéré comme le plus important représentant de la pensée de la métamorphose dans le monde germanique depuis 1945 se démarque également de la tradition ovidienne. Tandis que cette dernière est largement dominée par des métamorphoses subies passivement, de l'extérieur, synonymes d'instabilité et de violence, Canetti a tenté de « réhabiliter la métamorphose comme expérience positive d'identification et d'empathie avec autrui »<sup>12</sup>. D'autre part, si les *Metamorphoseon libri* sont incontournables comme texte fondateur, la métamorphose canettienne ne découle pas directement d'Ovide, dans la mesure où les sources dans lesquelles puise sa pensée sont multiples et remontent bien plus loin dans le temps et dans l'espace que vers la seule tradition ovidienne<sup>13</sup>.

On pourrait ainsi affirmer que, pour Canetti, qui fut un grand érudit et lecteur compulsif, Ovide et Kafka sont des sources nécessaires mais pas suffisantes. Pour bien saisir les tenants et les aboutissants de sa pensée de la métamorphose, il est nécessaire de croiser et de multiplier les sources bien au-delà de ces deux références, fussent-elles indispensables. En partant de ce constat, cette contribution se propose d'élargir le périmètre des études existantes, en introduisant dans la discussion la théorie de la métamorphose de Goethe (1749-1832), telle qu'elle s'exprime notamment dans son *Essai sur la métamorphose des plantes* (1790)<sup>14</sup>. Dans ce qui suit, il s'agira donc de démontrer et d'illustrer l'hypothèse d'une inspiration goethéenne de la métamorphose chez Canetti, inspiration qui complète, sans les supplanter ni effacer, les sources déjà identifiées.

## Canetti et Goethe

Malgré l'omniprésence du plus illustre des écrivains allemands dans l'histoire littéraire, artistique et intellectuelle, et malgré la grande influence qu'a exercée en particulier sa théorie de la métamorphose<sup>15</sup>, l'hypothèse ainsi avancée

12 Karine Winkelvoss, « Introduction », in Bancaud/Winkelvoss, *op. cit.*, p.13-20, ici p. 18.

13 Parmi les références les plus importantes de la pensée de Canetti, qui possédait plus de 300 recueils de mythes du monde entier, on peut notamment citer l'épopée de Gilgamesh, Homer, la philosophie chinoise, sans oublier les nombreux mythes des peuples dits primitifs.

14 Goethe, *Werke, Hamburger Ausgabe*, Munich, C. H. Beck, 1981, vol. 13 (*Naturwissenschaftliche Schriften I*), p. 64-101 ; *La métamorphose des plantes et autres écrits botaniques*, introduction et notes de Rudolf Steiner, textes choisis et présentés par Paul-Henri Bideau, trad. de l'allemand par Henriette Bideau et Geneviève Bideau, Paris, Triades, deuxième édition, 1992.

15 Voir Schmitz-Emans, *op. cit.*, p. 31.

peut se prévaloir d'une certaine nouveauté. On peut en effet affirmer que l'idée d'une influence de Goethe sur la pensée de la métamorphose chez Canetti, constitue à la fois un non-dit de l'auteur et un oubli de la recherche. Le lien qui unit Canetti à la vie et l'œuvre de l'auteur de *La Métamorphose des plantes* semble en effet à la fois évident et quelque peu caché, implicite. Canetti n'a ainsi jamais introduit Goethe dans le panthéon des auteurs dont il a publiquement revendiqué l'influence.

En même temps, la proximité entre les deux semble indéniable, à commencer par ce qu'on pourrait qualifier comme une forme de mimétisme goethéen chez Canetti. Cette attitude se manifeste notamment par l'ambition qu'avait ce dernier de renouer avec la figure du « génie universel » incarné par son prédécesseur, en acquérant non seulement un savoir encyclopédique, mais en participant également au discours scientifique de son époque, à l'instar de Goethe. En outre, on dispose d'un certain nombre de notes consignées durant plusieurs décennies<sup>16</sup> où Canetti décrit l'apport déterminant de l'œuvre goethéenne à son entreprise. Dans l'une de ces notes, il peut ainsi déclarer au sujet de Goethe : « tu peux l'ouvrir où tu veux, il compte pour toi en chaque endroit »<sup>17</sup>, ce qui témoigne d'une fréquentation assidue de ses écrits. Dans une note datée de 1943, il va même jusqu'à déclarer qu'il doit sa « survie »<sup>18</sup> à Goethe. Cinquante ans plus tard, en 1985, il dira rétrospectivement qu'il avait très tôt « avalé »<sup>19</sup> tout Goethe, en le gardant en lui pour la vie, ce qui confère à son modèle le rôle d'un talisman, pourrait-on dire.

Dans ces renvois récurrents à Goethe qui traversent les notes de Canetti, on peut relever quelques occurrences qui établissent un lien direct avec ses travaux et idées relatifs à la métamorphose. Ainsi, lorsqu'il se dit admiratif de l'extrême diversité des talents, intérêts et réalisations du grand génie<sup>20</sup>, Canetti pointe de fait chez le « sage de Weimar » une qualité qui, dans sa pensée, est intrinsèquement liée au concept de métamorphose. S'il ne mentionne jamais explicitement les études morphologiques de Goethe, il met en avant le don qu'avait son modèle de se « métamorphoser » tout au long de sa

16 Notes écrites au jour le jour à partir de 1942 sans être destinées à être publiées, même si leur publication, à partir des années 1965, a largement contribué à la renommée de l'auteur. Voir Éric Leroy Du Cardonnoy, *Les « Réflexions » d'Elías Canetti : une esthétique de la discontinuité*, Berne/Berlin/Paris, Lang, 1997.

17 Canetti, *Gesammelte Werke, op. cit.*, vol. V (*Aufzeichnungen 1954-1993*), p. 94. Sauf mention contraire, les traductions sont établies par moi-même ; d'autres traductions ont été modifiées par mes soins, lorsque cela est indiquée.

18 *Ibid.*, vol. IV (*Aufzeichnungen 1942-1985*), p. 53.

19 *Ibid.*, p. 533.

20 *Ibid.*, p. 426.

vie<sup>21</sup>, ce qui lui aurait permis d'échapper au danger de la sclérose artistique et intellectuelle, l'une des vertus essentielles de la métamorphose selon Canetti.

Un autre aspect qui s'avère crucial dans ce contexte est le rôle que Canetti attribue à Goethe pour la légitimation de sa propre démarche scientifique. Dans une note de 1943, il suggère en effet qu'il n'aurait pu mener à bien son chef-d'œuvre *Masse et puissance*, commencé dès cette époque, sans suivre l'exemple de Goethe, cet écrivain de génie qui fut également un brillant esprit scientifique prêt à affronter les meilleurs spécialistes de son époque. Ce qui rejoint l'idée d'un mimétisme goethéen chez Canetti évoquée plus haut.

## La théorie goethéenne de la métamorphose

Suite à ces quelques remarques introductives visant à définir le cadre général de ma démarche et à montrer l'existence de liens généalogiques entre les deux auteurs, il s'agit à présent de rappeler brièvement les bases de la théorie de la métamorphose chez Goethe, avant de détailler en quoi elle pourrait être considérée comme une autre source d'inspiration pour Canetti. Il va de soi qu'il est impossible de procéder ici à une présentation exhaustive de ce qui constitue chez Goethe une philosophie générale du vivant à laquelle un grand nombre d'études érudites ont déjà été consacrées<sup>22</sup>. Tout au plus peut-il s'agir d'en retracer les grandes lignes en renvoyant le lecteur à la littérature critique pour des analyses plus complètes et approfondies<sup>23</sup>.

Véritable « clé de voûte de toute la science goethéenne »<sup>24</sup>, la métamorphose est d'origine botanique et remonte à l'expérience du célèbre voyage en Italie entrepris entre 1786 et 1788. Intimement liée à l'expérience italienne, l'idée de métamorphose a donné lieu à l'un des ouvrages scientifiques les plus importants de Goethe intitulé *Versuch die Metamorphose der Pflanzen zu erklären* (*Tentative d'expliquer la métamorphose des plantes*) et publié en 1790. Dans cet ouvrage, la métamorphose désigne, d'une part, la croissance de la plante comme processus continu de différenciation, et, d'autre part,

21 *Ibid.*, p. 414.

22 Voir notamment Olaf Breidbach, *Goethes Metramorphosenlehre*, Munich, Fink, 2006, et Jean Lacoste, *Goethe, Science et philosophie*, Paris, PUF, 1997.

23 Plus généralement, il faut souligner que les éléments de comparaison qui seront proposés dans ce qui suit restent à l'état d'esquisse et demandent à être élargis et approfondis par des analyses ultérieures.

24 Jean-Michel Pouget, « Goethe, la querelle de l'Académie royale des sciences (1830) et la *Naturphilosophie* allemande », in Mai Lequan (dir.), *Goethe et la « Naturphilosophie »*, Paris, Klincksieck, 2011, p. 79.

la transformation des espèces selon certaines lois<sup>25</sup>. À l'instar du concept antérieur de plante originaire (*Urpflanze*) qu'elle remplace, la métamorphose s'inscrit dans une démarche évolutionniste (au sens prédarwinien), cherchant à retrouver, sur la base de phénomènes d'homologie, l'unité du vivant à travers la diversité de ses transformations. En reprenant le terme emprunté au latin, Goethe s'inscrit dans la tradition ovidienne qu'il connaissait sur le bout des doigts<sup>26</sup> ; mais il transfère l'imagerie mythologique au domaine scientifique, en l'appliquant, par analogie, à l'analyse des formes botaniques et de leur logique<sup>27</sup>.

À partir de la détermination de formes primitives telles que la feuille (« Tout est feuille », écrit-il<sup>28</sup>), Goethe vise à saisir l'infini déploiement du vivant. Dans sa morphologie, la notion de forme désigne toujours une forme vivante se métamorphosant, selon le principe de la *natura naturans*. « La théorie de la forme (*Gestalt*) est théorie de la métamorphose (*Verwandlung*) », écrit-il<sup>29</sup>. Appréhendée dans son mouvement, changement, développement, la forme « n'est pas réductible à une représentation abstraite, à une loi mathématique, à une équation »<sup>30</sup>. C'est sur ce plan que Goethe se détache notamment de l'approche de Linné, plus statique, plus attachée aux valeurs d'état qu'au mouvement<sup>31</sup>. Deux autres concepts, qu'il n'est pas possible d'aborder plus en détail, sont étroitement associés à cette vision de la nature : la polarité (*Polarität*), d'une part, assurant la dynamique des processus par interaction ; l'augmentation (*Steigerung*), d'autre part, définissant le mouvement comme ascendant dans le sens d'un perfectionnement.

25 Armin Schäfer, „Goethes naturwissenschaftliche Kunstauffassung“, in *Goethe Handbuch, Supplemente 3, Kunst*, sous la direction d'Andreas Beyer et Ernst Osterkamp, Stuttgart/Weimar/Metzler, p. 183-184.

26 Hans Kloft, „Metamorphose und Morphologie, Ovids Verwandlungen und Goethes Naturanschauung“, in *Abhandlungen der Braunschweigischen Wissenschaftlichen Gesellschaft*, Band 64, 2011, p. 85-86.

27 Par rapport à l'influence d'Ovide sur les conceptions scientifiques de Goethe voir notamment Olaf Breidbach, *op. cit.*, p. 57, 270 et *passim*.

28 Goethe, note datant du voyage en Italie, citée d'après *Werke, Hamburger Ausgabe, op. cit.*, vol. 13, p. 582.

29 Goethe, note datée de 1796, citée d'après *Sämtliche Werke, Frankfurter Ausgabe*, vol. 24 (*Goethes Schriften zur Morphologie*), Francfort/Main, Suhrkamp, 1987, p. 349.

30 Jean-Jacques Wunenburger, « Goethe, notes sur une épistémologie alternative : forme, image et vision », in Mai Lequan (dir.), *Goethe et la « Naturphilosophie »*, *op. cit.*, p. 71.

31 Voir Wolf von Engelhardt, *Goethe im Gespräch mit der Erde, Landschaft, Gesteine, Mineralien und Erdgeschichte in seinem Leben und Werk*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2003, p. 172 ; voir aussi Olaf Breidbach, *op. cit.*, p. 69.

Très vite, Goethe va concevoir la métamorphose et les lois qui la régissent comme une clé pour interpréter l'ensemble des phénomènes de la nature. Comme il écrit dans son *Voyage en Italie*, l'objectif final de ses recherches est la définition d'une « loi » générale qui « pourra s'appliquer à toutes les autres créatures vivantes »<sup>32</sup>. Au fur et à mesure des travaux scientifiques de Goethe, on assiste ainsi à une généralisation de la pensée de la métamorphose. Le concept passe de la botanique à l'anatomie, puis au vivant en général, si bien que Goethe va affirmer en 1815 : « Tout est métamorphose dans la vie, chez les plantes et chez les animaux, jusqu'à l'homme »<sup>33</sup>. Cette dernière citation condense la théorie goethéenne de la métamorphose sous les aspects d'une théorie générale des formes qui tient lieu de philosophie du vivant et de la création. Goethe s'intéresse non seulement aux homologues entre les plantes, entre toutes les formes de la nature, mais il pense aussi que les lois qui régissent le domaine du vivant s'appliquent également à la création artistique. Selon Olaf Breidbach, la théorie de la métamorphose de Goethe est loin d'être une simple théorie naturaliste, elle « est la notion centrale de son esthétique, en explicitant sa théorie de la connaissance »<sup>34</sup>.

Cette généralisation de la métamorphose au-delà du domaine botanique implique l'élargissement du terme d'origine ovidienne, et de l'idée d'une transformation corporelle, en direction d'un principe abstrait, d'une figure de pensée telle qu'elle caractérise également l'acception canettienne, comme on le verra. Cette évolution en théorie générale des formes (*morphé* en grec ancien) permet en outre de comprendre, au-delà de la référence à Ovide, pourquoi Goethe est resté fidèle à l'origine gréco-latine du terme (*Metamorphose*)<sup>35</sup>. Il faut savoir qu'il est courant dans le monde germanique de recourir, comme le font Kafka et Canetti parmi d'autres, à sa variante germanique (*Verwandlung*) attestée depuis le xvi<sup>e</sup> siècle comme traduction du titre de l'œuvre d'Ovide. Or, cette différence lexicale, qui n'est pas absolue dans la mesure où Goethe utilise bien évidemment aussi les dérivés de *Verwandlung* dans ses textes, ne doit pas être surestimée. On pourrait dire que, si la variante germanique inscrit le mot dans le langage courant et permet une grande souplesse au niveau des catégories lexicales, l'emprunt au

32 Goethe, *Italienische Reise, Werke, Hamburger Ausgabe, op. cit.*, vol. 11 (*Autobiographische Schriften III*), p. 323.

33 Goethe, « Entretien avec Sulpiz Boisserée », in *Goethes Gespräche, eine Sammlung zeitgenössischer Berichte aus seinem Umgang*, éd. Wolfgang Herbig, Zurich, Artemis, vol. 2, 1969, p. 1033.

34 Olaf Breidbach, *op. cit.*, p. 14.

35 Par rapport à cette différence entre *Metamorphose* et *Verwandlung* voir aussi Catherine Malabou, *La plasticité au soir de l'écriture : dialectique, destruction, déconstruction*, Paris, Éditions Léo Scheer, 2005, p. 60.

latin comporte une connotation savante qui sied bien à la démarche de Goethe. En tant que telle, cette différence n'éloigne pas Canetti de Goethe, pas plus qu'elle ne rapproche ce dernier d'Ovide.

Le rapport de Goethe à l'auteur des *Metamorphoseon libri* est d'ailleurs bien plus complexe que celui d'une simple filiation. Figure centrale du classicisme de Weimar, Goethe a certes été un lecteur assidu et passionné du canon gréco-latin et un avocat de l'héritage classique en général. Cependant, la conception goethéenne du vivant s'éloigne considérablement de sa source ovidienne, quand il met en avant, par exemple, le sens ascendant de la métamorphose, en écartant toute dégradation violente, punitive<sup>36</sup>. En fin de compte, sa conception évolutionniste de la vie et de la création en termes de polarités créatrices dépasse le cadre de la pensée antique<sup>37</sup>, tout en se prolongeant dans la pensée de ses héritiers au xx<sup>e</sup> siècle tels que Canetti, comme on le verra à présent.

## La métamorphose selon Canetti

À l'instar de Goethe, Elias Canetti procède à un transfert de l'imaginaire mythologique au domaine scientifique. Or, des sciences de la nature, formant le point de départ de la métamorphose goethéenne, on passe en l'occurrence aux sciences de l'homme. Parallèlement, Canetti opère un rapprochement du domaine des transformations fictionnelles, de type ovidien, avec celui du monde réel, de la nature et de la société. En effet, si pour la plupart des lecteurs modernes, les métamorphoses relatées dans les récits mythologiques relèvent du merveilleux, du surnaturel ou de croyances erronées<sup>38</sup>, Canetti accorde une tout autre valeur à ces premières histoires de l'humanité. Voyant dans les métamorphoses l'expression d'une vérité anthropologique profonde renvoyant au fonctionnement général du psychisme humain, Canetti a intégré ces représentations antiques de transformations corporelles à une psychologie moderne basée sur l'empathie pour en faire le concept clé de toute sa pensée.

Dans son discours programmatique *Der Beruf des Dichters* (La vocation du poète) datant de 1976, Canetti fournit l'explication la plus concise et synthétique de son acception du terme. Il y définit en effet comme métamorphose la capacité générale de l'être humain à se mettre à la place d'autrui,

36 Voir Mihaela Zaharia, „Metamorphose“, in *Goethe Handbuch, Supplemente 2, Naturwissenschaften*, sous la direction de Manfred Wenzel, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2012, p. 542.

37 Voir Hans Kloft, *op. cit.*, p. 90.

38 Voir D.B.D. Asker, *Aspects of Metamorphosis: Fictional Representations of the Becoming Human*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 2001, p. 4.



d'éprouver l'autre depuis le dedans, de se couler dans une autre identité :

Par la métamorphose seulement, au sens extrême où est ici employé ce mot, on parviendrait à sentir ce qu'un être est derrière ses mots ; on ne pourrait saisir autrement la consistance réelle de ce qu'il y a là de vivant. C'est un processus mystérieux, dont on n'a guère étudié la nature encore ; et c'est pourtant le seul vrai accès à autrui. On a cherché à désigner ce processus de différentes manières ; on parle ainsi d'intuition ou d'empathie, pour des raisons que je ne puis exposer maintenant, je préfère le mot plus exigeant de « métamorphose ». <sup>39</sup>

Aussi fascinante que mystérieuse, aussi évocatrice que difficile à rationaliser, la conception canettienne de la métamorphose s'inscrit dans le paradigme de l'empathie humaine, des transformations magiques contenue dans les récits mythologiques jusqu'aux neurosciences actuelles proposant notamment le concept de neurones miroirs.

Véritable mythe personnel de l'auteur développé dès les années 1930, la métamorphose s'appuie chez Canetti sur l'utopie d'une société ouverte et plurielle, d'une société libérée de la quête du pouvoir et de la domination de l'autre, qui sont des forces mortifères aux yeux de l'écrivain <sup>40</sup>. Supposant une mobilité du moi, une plasticité de l'être, la capacité de se métamorphoser constitue selon lui non pas un don exceptionnel, mais l'une des qualités essentielles de l'humanité, le principe même de la vie humaine. Si au niveau individuel, le principe de métamorphose permet au sujet d'accroître sa vitalité en explorant toutes les potentialités de l'existence humaine, rapporté au niveau collectif, il est censé préserver la mémoire de l'humanité dans toute sa profondeur et toute sa diversité <sup>41</sup>.

Selon Canetti, c'est à l'écrivain que revient précisément la fonction de « gardien des métamorphoses » dans la mesure où, dans un monde de l'hyerspécialisation, il serait le seul à pouvoir encore s'emparer de la tâche humaniste de préserver la mémoire culturelle et d'œuvrer pour une diversification de l'humanité grâce à une ouverture à l'autre dans toutes ses formes. Ce faisant, il distingue deux dimensions de cette « vocation de l'écrivain », le premier correspondant à un devoir de mémoire, celui de préserver l'archive des métamorphoses : « D'une part il cherchera à s'assimiler l'héritage littéraire

39 Canetti, « Le métier du poète, discours munichoïse, janvier 1976 », in *La conscience des mots*, op. cit., p. 327.

40 Voir Friederike Eigler, *Das autobiographische Werk von Elias Canetti: Verwandlung, Identität, Machtausübung*, Tübingen, Stauffenburg, 1988, p. 140 ; Sven Hanuschek, *Elias Canetti, Biographie*, München, Hanser, 2005, p. 650.

41 Sven Hanuschek, op. cit., p. 99.

de l'humanité, lequel est riche en métamorphoses<sup>42</sup>. » À cette dimension mémorielle, s'ajoute celle d'un devoir pratique et moral : celui de garder intacte le principe de la métamorphose, de maintenir en marche ce processus vital. Assumer la fonction de « gardien » des métamorphoses, cultiver le don de la métamorphose implique selon Canetti une posture de résistance face à la spécialisation des sociétés occidentales contemporaines :

Dans un monde conçu en fonction de la performance et de la spécialisation [...] en méprisant et effaçant ce qui se trouve à côté, le multiple, l'essentiel [...] ; dans un monde qui interdit de plus en plus la métamorphose, parce que celle-ci contrarie le but suprême de la production ; un monde qui accroît allègrement les moyens de sa propre destruction, en étouffant en même temps ce qui reste des qualités humaines acquises antérieurement, susceptibles de s'y opposer ; dans un tel monde [...] il paraît d'une importance cruciale que quelques-uns continuent, malgré tout, à exercer ce don de la métamorphose.<sup>43</sup>

Face à la perte progressive du don de la métamorphose, c'est à l'écrivain qu'incombe la mission de la sauvegarde et de la mise en pratique de ce qui est un antidote à la chosification et à l'utilitarisme de la société industrielle et postindustrielle :

Voilà qui serait, à mon sens, la vocation proprement dite des écrivains. Grâce à un don qui était général, qui est maintenant condamné à l'atrophie, et qu'il leur faudra conserver par tous les moyens, ils devraient maintenir ouverts les accès *entre* les êtres. Ils devraient pouvoir devenir *n'importe qui*, le plus infime, le plus naïf, le plus impuissant même. Leur envie d'expérience d'autrui, depuis le dedans, ne devrait jamais être déterminée par les objectifs qui constituent notre vie normale, pour ainsi dire officielle ; il faudrait qu'elle soit libre de toute intention de succès ou de réputation, une passion en soi, la passion de la métamorphose justement.<sup>44</sup>

Conservant et cultivant l'héritage de cette « passion », l'écrivain est à la fois un collectionneur et un acteur de métamorphoses, dont le vecteur privilégié de transmission et de mise en œuvre est la littérature. Celle-ci forme le terrain symbolique pour renouveler sans cesse l'expérience de la métamorphose, le lecteur s'entraînant à l'empathie à travers le processus d'identification fictionnelle.

42 Canetti, « Le métier du poète », *op. cit.*, p. 324.

43 *Ibid.*, p. 326 (trad. modifiée).

44 *Ibid.*, p. 326-327 (trad. modifiée).

Comme on le voit, la pensée de Canetti s'inscrit dans l'héritage des récits de la métamorphose, incarné notamment par Ovide et Kafka, tout en s'en éloignant par son ambition de sortir du domaine fictionnel dans le but de décrire, par analogie, des processus psycho-sociaux réels et universels à l'instar de la psychologie et de la sociologie de son époque. En effet, tout comme Goethe avant lui, Canetti opère à travers sa conception de la métamorphose une certaine synthèse entre les domaines littéraire et scientifique, un point commun entre les deux auteurs qu'il s'agit d'approfondir maintenant.

## Entre fiction et science

Contrairement à Kafka, dont les métamorphoses sont strictement fictionnelles, Canetti entame, lorsqu'il rédige sa somme *Masse et puissance* (un travail qui lui a pris plusieurs décennies), un étroit dialogue avec la science dans le cadre d'une démarche transdisciplinaire. Ses réflexions autour de la masse, ce sujet de préoccupation majeure de son époque, s'inscrivent dans les recherches psychologiques, sociologiques, ethnologiques, anthropologiques de son temps. La métamorphose, qui constitue le véritable concept clé de sa pensée, est certes intrinsèquement ancrée dans l'expérience littéraire, à travers notamment l'idée de l'écrivain qui en serait le « gardien », mais elle est loin de se limiter à la figuration littéraire et possède clairement une ambition savante. Canetti établit en effet un pont entre les récits mythologiques du monde entier et les recherches ethnologiques et anthropologiques modernes, afin de dégager ce qu'il considère comme une essence de l'humain. Du point de vue de la science d'aujourd'hui, la métamorphose canettienne s'inscrit dans les recherches autour des liens entre littérature et empathie, entre la fiction littéraire et la « théorie de l'esprit », un prolongement actuel, en sciences cognitives, des recherches sur la faculté d'empathie et de l'hypothèse des neurones miroir<sup>45</sup>.

Écrivain savant s'autorisant à participer aux débats scientifiques de son temps, Goethe peut être considéré comme une figure tutélaire pour Canetti. « Depuis que je lis Goethe, tout ce que j'entreprends me paraît légitime et naturel »<sup>46</sup>, note ce dernier en 1943, en évoquant ses propres préoccupations scientifiques. Comme son illustre prédécesseur, Canetti n'hésite d'ailleurs pas à s'opposer aux autorités scientifiques de son époque. Certes, leurs domaines respectifs (les sciences de la nature, la botanique, l'anatomie, d'une part ; les sciences de l'homme, la sociologie, l'ethnologie, l'anthropo-

45 Voir notamment David Comer Kidd et Emanuele Castano, "Reading Literary Fiction Improves Theory of Mind", *Science*, vol. 342, octobre 2013, p. 377-380.

46 Canetti, *Gesammelte Werke, op. cit.*, vol. IV, p. 54.

logie, de l'autre) appartiennent à des secteurs disciplinaires qu'on considère aujourd'hui comme séparés, faisant partie de « deux cultures »<sup>47</sup> opposées. Si Goethe s'oppose aux sommités de l'ostéologie de son époque quand il affirme l'existence de l'os intermaxillaire chez l'homme<sup>48</sup>, Canetti s'oppose à une certaine doxa psychologique et psychanalytique dans son approche de la psyché humaine<sup>49</sup>. Derrière cette différence quant aux objets analysés, on peut néanmoins reconnaître le dénominateur commun d'une interrogation sur la vie (humaine) ainsi qu'un même positionnement critique par rapport à la science moderne.

À cet égard, il est utile de rappeler que Goethe, à côté de ses préoccupations botaniques et ostéologiques, a mené des décennies durant un combat acharné contre la théorie newtonienne de la lumière. Dans sa *Théorie des couleurs*, publié en 1810, il critique la physique des couleurs de Newton comme une décomposition abstraite et brutale de la réalité. Selon Goethe, pour qui les couleurs naissent grâce à une médiation harmonieuse entre la lumière et de l'ombre, « la théorie fausement expérimentale du savant anglais fait violence à la lumière »<sup>50</sup>. Cette opposition marquée repose sur un rejet général non seulement du mécanisme newtonien, mais du *dissecare naturam* et de la *mathesis universalis* comme fondement même de la science moderne. Si Goethe ne tient pas un discours proprement antiscientifique<sup>51</sup>, comme le montre entre autres la réception de ses théories morphologiques par nombre de scientifiques de renom tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et au-delà<sup>52</sup>, sa vision de la nature entend apporter un correctif à ce qu'il perçoit comme le danger inhérent à la rationalité moderne de glisser sur la pente d'un matérialisme et d'une abstraction déshumanisants.

Bien que docteur ès sciences, auteur d'une thèse de chimie soutenue en 1926, Canetti ne peut être considéré comme un homme de science au même titre que Goethe. Il n'en reste pas moins que les modèles explicatifs proposés par *Masse et puissance* ont été amplement discutés dans la sociologie et la psychologie des années 1960 et après. Dans son analyse du psychisme humain, Canetti s'attaque notamment aux théories psychosociales de Gustave Le Bon, auteur de la célèbre *Psychologie des foules* (1895), ou aux approches psychanalytiques comme celle de Freud dans *Psychologie des masses et analyse du moi*

47 Charles Percy Snow, *The Two Cultures* [1959], Londres, Cambridge University Press, 2001.

48 Voir Jean Lacoste, *Goethe, Science et philosophie*, Paris, PUF, 1997, p. 44 sq.

49 Voir Olivier Agard, *op. cit.*, p. 119-131.

50 Jean Lacoste, *Goethe, la nostalgie de la lumière*, Paris, Belin, 2007, p. 177.

51 Olaf Breidbach, *op. cit.*, p. 146.

52 *Ibid.*, p. 57.

(1921)<sup>53</sup>. À ce titre, Canetti ne se place pas non plus en dehors du champ scientifique, bien au contraire. Sa théorie de la métamorphose, développée en réponse à une conception de la masse qu'il jugeait erronée, va bien au-delà de problèmes particuliers et implique une critique fondamentale de la science. Ce faisant, la pensée canettienne renoue avec l'esprit goethéen en s'opposant aux effets sclérosants de la spécialisation scientifique et de sa « folie classificatrice »<sup>54</sup>. Le système de la science moderne lui a en effet paru comme un carcan mortifère. Aussi a-t-il rejeté toutes les classifications savantes et nomenclatures scientifiques pour les remplacer par ses propres termes. Gage de vitalité et de la diversité du genre humain, grâce à la plasticité du moi, la métamorphose s'oppose à toute forme d'hyperspécialisation, ce qui débouche sur une pratique alternative de la science, incarnée par l'écrivain savant, « gardien de la métamorphose », et qui renoue avec l'idée d'un génie universel dont Goethe était – comme on le dit en général – la dernière incarnation.

Même si Goethe et Canetti ne partagent pas le même objectif épistémologique, le premier fondant la connaissance dans une esthétique, le dernier concevant la métamorphose avant tout comme une catégorie éthique, on voit apparaître, à travers leur commun rapport critique à la science, une parenté entre leurs conceptions qui se condense dans une critique de la raison scientifique moderne synonyme d'abstraction, de réification, de fragmentation. Si Canetti se limite au domaine des sciences humaines, sa pensée de la métamorphose comporte, comme celle de Goethe issue des sciences naturelles, une mise en cause de la vérité positive, objective, la valorisation de conceptions prémoderne de la science ainsi que le refus de séparer l'homme de la nature. Une nature qu'ils savaient tous deux menacés par le progrès humain, si bien qu'on pourrait également parler d'une conscience écologique partagée qui se manifeste, entre autres, dans le *Faust II*<sup>55</sup>, l'œuvre ultime de Goethe, pour devenir, dans les années 1960, un sujet central chez Canetti<sup>56</sup>.

Face à ce péril, la métamorphose est investie par Canetti et Goethe d'une mission tout à fait comparable. Alors que la science moderne tend à figer le réel tout en le fragmentant, la métamorphose fluidifie le vivant pour en maintenir à la fois la vitalité, la diversité, l'unité. L'intégration de l'univers

53 Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, Paris, PUF, 2013 ; Sigmund Freud, *Psychologie des masses et analyse du moi*, trad. de J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet, A. Rauzy, Paris, PUF, 2010.

54 Olivier Agard, *op. cit.*, p. 174.

55 Voir Roland Krebs, *Johann Wolfgang Goethe*, Paris, Belin, 2010, p. 224sq.

56 Canetti témoigne de cette préoccupation dans beaucoup d'entretiens de cette époque, voir par exemple „Gespräch mit Horst Bienek (1965)“, in *Gesammelte Werke, op. cit.*, vol. x (*Aufsätze, Reden, Gespräche*), p. 167-168 où il parle de la disparition progressive des animaux.

fictionnel dans les réflexions scientifiques est une stratégie centrale des deux auteurs à cet égard, leur permettant de créer des figurations littéraires de leur vision générale de l'homme et de la nature. Le dialogue entre fiction et science, soulignant le rôle crucial de l'imagination dans l'appréhension du monde, est chez eux le terreau d'une conception alternative de la connaissance opposée au positivisme et à un rationalisme classificateur. Ainsi, la fiction littéraire permet de contrebalancer l'abstraction scientifique tout en stimulant l'imaginaire comme source de créativité et d'inventivité.

Comme cela a été évoqué, Canetti s'inspire très largement des mythes et de l'imaginaire littéraire pour nourrir ses réflexions sur les comportements humains. En retour, ses idées anthropologiques et psychosociales inspirent ses fictions littéraires, et cela dès son premier roman *Auto-da-fé* (1935)<sup>57</sup>. Quant à la science goethéenne, qui comporte en soi une vision poétique de la nature<sup>58</sup>, elle rejoint les Belles Lettres notamment sous forme de poèmes tels que « La métamorphose des plantes » (1798) et « La métamorphose des animaux » (1804) qui renouent avec la poésie didactique de Lucrèce pour fournir une représentation sensible à ses conceptions théoriques<sup>59</sup>. Son poème "Urworte, orphisch" (« Paroles premières, orphiques ») écrit en 1817 et placé à la fin de ses œuvres morphologiques, peut être considéré comme une illustration littéraire des « métamorphoses de l'homme »<sup>60</sup> reflétant le stade ultime de sa pensée où « tout est métamorphose dans la vie, chez les plantes et chez les animaux, jusqu'à l'homme. »

## Métamorphose et autobiographie

Un autre domaine qui illustre la parenté de la pensée de la métamorphose chez Canetti et Goethe est celui de l'écriture autobiographique où se croisent également science et (auto)fiction. Le *Voyage en Italie*<sup>61</sup> de Goethe, publié entre 1816 et 1829, peut être considéré comme la synthèse entre une démarche autobiographique et une posture scientifique dans la mesure où l'œuvre est traversée d'un bout à l'autre par des réflexions sur les lois de la nature. Ce récit autobiographique des années 1786 à 1788 est en effet mar-

57 Canetti, *Die Blendung, Gesammelte Werke, op. cit.*, vol. I ; *Auto-da-fé*, trad. de l'allemand par Paule Arhex, Paris, Gallimard, 1968.

58 Olaf Breidbach, *op. cit.*, p. 224.

59 Mihaela Zaharia, „Gedichte zur Morphologie“, in *Goethe Handbuch, Supplemente 2, op. cit.*, p. 418-420.

60 Hans Kloft, *op. cit.*, p. 89.

61 Goethe, *Italienische Reise, op. cit.* ; *Voyage en Italie*, trad. de l'allemand par Jacques Porchat, trad. révisée, complétée et annotée par Jean Lacoste, Paris, Bartillat, 2011.

qué par un parallélisme entre l'élaboration d'une morphologie des plantes et le récit de la « renaissance » de l'écrivain sur le sol italien<sup>62</sup>. On peut à cet égard parler de « l'application de la méthode morphologique à sa propre vie et œuvre »<sup>63</sup>, c'est-à-dire que Goethe y a conçu sa propre formation (*Bildung*) comme « un processus vital de mûrissement »<sup>64</sup> à l'instar de sa pensée de la métamorphose. Cette influence de la métamorphose sur l'écriture autofictionnelle est également perceptible dans *Poésie et vérité* (1808-1831)<sup>65</sup>, la première partie de son autobiographie qu'il avait d'abord envisagé de structurer selon les lois qu'il avait découvertes dans le domaine de la botanique.<sup>66</sup> Enfin, son *Divan oriental-occidental* (1819-1827)<sup>67</sup> pourrait se lire comme une autre figuration poétique de sa théorie de la métamorphose, annonçant la pensée de Canetti, dans la mesure où nombre de poèmes de ce recueil témoignent du plaisir de se perdre dans l'autre, en l'occurrence l'être aimé, pour éprouver toute la diversité et la richesse du monde<sup>68</sup>.

Chez Canetti, le genre autobiographique peut également être considéré comme un terrain privilégié de la mise en œuvre de sa théorie de la métamorphose.<sup>69</sup> Ainsi, dans son *Histoire d'une vie*<sup>70</sup>, publiée entre 1977 et 1985, Canetti « présente l'histoire de sa personnalité comme une succession de transformations dues notamment à la rencontre avec des œuvres et des artistes et invoque une série de personnages réels particulièrement doués pour

62 Michael Jaeger, *Salto mortale, Goethes Flucht nach Italien, Ein philologischer Essay*, Würzburg,

Königshausen & Neumann, 2017, p. 73.

63 Armin Schäfer, *op. cit.*, p. 188.

64 Jean Lacoste, *Le « Voyage en Italie » de Goethe*, Paris, PUF, 1999, p. 46.

65 Goethe, *Dichtung und Wahrheit, Werke, Hamburger Ausgabe, op. cit.*, vol. 9+10 (*Autobiographische Schriften I+II*) ; *Poésie et vérité, souvenirs de ma vie*, trad. et préf. de Pierre Du Colombier, Paris, Aubier, 1991.

66 Hans Joachim Becker, „Metamorphose“, in *Goethe Handbuch*, vol. 4/2, sous la direction de Hans-Dietrich Dahnke et Regine Otto, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1998, p. 700-702, ici p. 702.

67 Goethe, „West-östlicher Divan“, in *Werke, Hamburger Ausgabe, op. cit.*, vol. 2 (*Gedichte und Epen II*) ; *Divan d'Orient et d'Occident*, trad., introd. et notes de Laurent Cassagnau, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

68 Voir Karl Richter, *Poesie und Naturwissenschaft in Goethes Altersgedichten*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2016, p. 72-74.

69 Axel Gunther Steussloff, *Autorschaft und Werk Elias Canettis. Subjekt – Sprache – Identität*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1994, p. 332.

70 Canetti, *Gesammelte Werke, op. cit.*, vol. VII-IX ; *Écrits autobiographiques*, préface et annotation par Michel-François Demet, trad. de l'allemand par Michel-François Demet, Armel Guerne, Bernard Kreiss et Walter Weideli, Paris, Librairie générale française, 1998.

la métamorphose »<sup>71</sup>. La première partie de son autobiographie, intitulée *La langue sauvée*, présente en effet la capacité de se métamorphoser comme l'un des traits de caractère les plus fondamentaux de l'écrivain, en décrivant la manière dont, dès l'enfance, son esprit s'est sans cesse élargi à la rencontre de nouvelles impressions : « À peine m'étais-je pénétré de quelque chose que ce quelque chose faisait écho à autre chose, s'associant à cette autre chose ; cela continuait de croître, créait sa propre atmosphère, exigeait sans cesse du nouveau »<sup>72</sup>, écrit-il.

Sur le plan (auto)biographique, la métamorphose reflète donc le désir de Canetti de se transformer sans cesse pour réunir en lui, en un seul individu, toutes les possibilités et potentialités de l'existence humaine, afin d'échapper à l'enfermement dans une identité figée et fixe, imposée par l'hyperspécialisation moderne. Le modèle goethéen apparaît ici en filigrane, étant donné que ce processus est jugé à l'aune de la « largeur »<sup>73</sup>, une image qui chez Canetti fait référence à l'idéal de réunir dans sa propre vie les aspects les plus divers de l'humanité, et qu'il utilise également pour parler du génie universel de Goethe<sup>74</sup>. Goethe apparaît comme un modèle dans la mesure où, selon Canetti, il a su transformer sa pensée de la métamorphose en une philosophie de la vie : « Ce qui est énorme chez Goethe c'est sa *dispersion*. Il réussit à chaque fois de s'échapper, de ses périodes de sa vie, et possède l'art non seulement d'entamer à temps ses métamorphoses, mais d'en tirer profit. »<sup>75</sup>

Si chez Goethe, la métamorphose renvoie constamment aux origines botaniques, morphologiques du concept, Canetti, en partant de considérations psychosociales, en fait un principe éthique y compris dans une perspective interculturelle. Ce qui nous amène au texte littéraire où ce principe s'exprime de la manière la plus emblématique : son récit de voyage *Les Voix de Marrakech*<sup>76</sup> publié en 1967. On pourrait en effet dire que la philosophie canettienne de la métamorphose, présentée sous forme de somme théorique dans *Masse et puissance*<sup>77</sup> (1960), préside à la genèse de ce récit du voyage au Maroc. C'est précisément dans son livre sur Marrakech qu'il met pour la première fois en œuvre, avec des moyens spécifiquement littéraires, cette

71 Christine Meyer, *op. cit.*, p. 312.

72 Canetti, *Écrits autobiographiques*, *op. cit.*, p. 197.

73 *Ibid.*, p. 192.

74 Canetti, *Gesammelte Werke*, *op. cit.*, vol. v, p. 426.

75 *Ibid.*, vol. IV, p. 414.

76 Canetti, *Die Stimmen von Marrakesch, Aufzeichnungen nach einer Reise*, Munich/Vienne, Hanser, 1968 ; *Les Voix de Marrakech, journal d'un voyage*, trad. de l'allemand par François Ponthier, Paris, Librairie générale française, 1986.

77 Canetti, *Masse et puissance*, *op. cit.*, p. 113-114, et, surtout, p. 357 sq.



« connaissance par la métamorphose »<sup>78</sup> qui a guidé l'essentiel de son œuvre. Ville pluriethnique et pluriculturelle, croisement d'une multitude de destins et d'histoires, lieu d'un enchevêtrement entre le même et l'autre, entre différentes identités, Marrakech a offert à Canetti un champ privilégié pour éprouver une certaine écriture de la métamorphose<sup>79</sup>.

Appliquée au cadre du voyage au Maroc et de sa mise en récit, la métamorphose canettienne désigne précisément cette capacité de « maintenir ouverts les accès » entre des personnages issus de plusieurs cultures ; elle implique, face à l'étranger, la faculté d'éprouver cette « envie d'expérience d'autrui depuis le dedans<sup>80</sup> » en abolissant les barrières et les hiérarchies culturelles. Le livre contient toute une série de scènes qu'on peut lire comme la figuration de métamorphoses interculturelles qu'il n'est pas possible de détailler ici<sup>81</sup>. En somme, la métamorphose y opère comme vecteur d'un questionnement des limites du civilisé et du primitif, de l'humain et de l'animal, du vivant et de l'inanimé. Dans ce sens, et même s'il ne parle pas de botanique, Canetti relie la condition humaine à la nature conçue dans sa globalité, en soulignant en particulier ses origines animales. « Je crois que l'homme est l'animal doué pour la métamorphose. C'est ainsi qu'il est devenu homme, en développant le don de la métamorphose. »<sup>82</sup>, dira-t-il quelques années plus tard.

## Conclusions

Les œuvres de Goethe et Canetti forment deux jalons essentiels de l'histoire de la pensée de la métamorphose dans le monde germanique dont les liens de parenté pourraient servir de point de départ à une autre histoire de la métamorphose. Au cours de cette présentation succincte de la pensée et de la pratique littéraire des deux auteurs, on a vu se dessiner une certaine convergence quant à leurs conceptions de la métamorphose et les champs d'appli-

78 Voir Herbert G. Göpfert, „Zu den Stimmen von Marrakesch“, in Stefan H. Kaszynski (dir.), *Die Lesbarkeit der Welt, Elias Canettis Anthropologie und Poetik*, Poznan, éditions de l'Université Adam Mickiewicz, 1984, p. 149.

79 Voir Eigler, *op. cit.*, p. 144.

80 Canetti, « Le métier du poète », *op. cit.*, p. 326 (trad. modifiée).

81 Voir à ce sujet mon livre *Métamorphoses interculturelles, Les « Voix de Marrakech » d'Elias Canetti*, Paris, Orizons, 2016.

82 Extrait d'un entretien de 1974, cité d'après Hanuschek, *op. cit.*, p. 14. Voir aussi Ritchie Robertson, “Canetti and Nietzsche: An introduction to *Masse und Macht*”, in Dagmar Lorenz (dir.), *A Companion to the Works of Elias Canetti*, Rochester NY et al., Camden House, 2004, p. 201.

cation de celle-ci. En guise de synthèse, on peut retenir un certain nombre de points communs que des travaux à venir devront vérifier et approfondir.

1. L'absence de métamorphose dégradante, violente, mortifère : il s'agit d'un concept éminemment positif qui représente la vitalité même sous forme d'une autoréalisation de la vie dans sa diversité.
2. La minoration de la transformation corporelle : si l'héritage ovidien et son imaginaire restent présents, le concept évolue vers une acception métaphorique et devient une figure de pensée ; les formes concrètes importent moins que le principe général de plasticité.
3. Le dialogue avec la science de l'époque : d'origine fictionnelle, le concept ne prend du relief qu'à partir de son inscription dans le discours scientifique tout en étant constamment réinvesti dans l'écriture littéraire.
4. La métamorphose comme image de sa propre vie : elle sert à penser la formation de l'homme, sa *Bildung*, y compris sur le plan de l'écriture autobiographique.
5. Une pensée vitaliste à visée universaliste : la théorie de la métamorphose tend vers une philosophie de la vie, une pensée de l'unité dans la diversité face à la fragmentation du monde moderne.

Sur la base d'une tradition ovidienne qui leur est commune et dont ils reprennent la figure esthétique du changement de forme, Goethe et Canetti donnent une dimension vitaliste aux transformations physiques tout en intégrant cette immémoriale figure mythique aux démarches et préoccupations scientifiques de leur époque : la compréhension des lois de la nature, d'un côté, l'interrogation sur le psychisme de l'homme, de l'autre. De cette manière, Canetti se rapproche de Goethe en s'éloignant de Kafka, alors que Goethe et Canetti font apparaître une prise de distance commune par rapport à certains aspects du texte ovidien comme la dimension punitive de la métamorphose. À la croisée de la littérature et de la science, la métamorphose, fût-elle figurée, imaginée, réconcilie l'homme avec sa propre humanité, tout en soulignant tout ce qui le rattache aux règnes animal et végétal. Par conséquent, même si Canetti, grand lecteur de Goethe, ne se réfère jamais explicitement à l'*Essai sur la métamorphose des plantes*, l'hypothèse de la théorie goethéenne comme source complémentaire de sa conception de la métamorphose semble plus que plausible.

S'il ne peut s'agir de gommer les différences entre Canetti et Goethe, qui sont séparés par une importante distance historique, notamment par les guerres mondiales et la Shoah, leurs époques respectives, si elles sont éloignées, partagent également un certain nombre de préoccupations. À cet égard, un autre dénominateur commun reliant Goethe et Canetti sur le plan historique pourrait être fourni par la tradition de la *Kulturkritik*. En effet,

les deux moments historiques dans lesquels s'inscrit la genèse de la théorie de la métamorphose chez Goethe et Canetti se caractérisent par une forte critique de la modernité comme source de fragmentation et d'aliénation, y compris dans ses pratiques scientifiques<sup>83</sup>. Si la période autour de 1800 est un moment important de la *Kulturkritik*, la période de l'entre-deux-guerres s'est notamment revendiquée de la science goethéenne pour renouveler cette critique<sup>84</sup>. Il s'avère que la critique canettienne du caractère sclérosant, mortifère de la science moderne s'inscrit dans ce cadre de la *Kulturkritik* des années 1920<sup>85</sup> ; et sa pensée de la métamorphose s'appuie directement sur cette critique, ce qui rapproche les deux conceptions sur le plan de leurs conditions d'émergence.

La tradition de la *Kulturkritik* pourrait ainsi fournir une base supplémentaire au rapprochement des deux conceptions par-delà la distance temporelle qui les sépare. Vecteur d'une critique commune de la modernité, la pensée de la métamorphose chez Canetti et Goethe, réintroduisant l'imaginaire mythologique dans la réflexion scientifique et théorique, redonne une dimension sensible à l'appréhension du monde et reconnecte l'esprit humain avec ses origines naturelles, une nature à préserver. Luttant tous les deux contre la fragmentation du réel sous l'égide d'une science disséquant la nature, ils relient sans cesse culture et nature, en trouvant dans la littérature, comme héritage à conserver et comme pratique d'écriture, les ressources pour repenser l'unité d'une vie s'autoréalisant à travers la diversité de ses formes. Malgré la distance historique qui les sépare, leurs pensées s'unissent à travers la défense et illustration d'un univers où poésie et science peuvent cohabiter en se complétant mutuellement.

83 Voir Theo Jung, „Eine 'Klage, die so alt ist, als die Geschichte'? Dimensionen des Wandels im Diskurs der modernen Kulturkritik“, in Olivier Agard et Barbara Beßlich (dir.), *Kulturkritik zwischen Deutschland und Frankreich (1890-1933)*, Francfort/Main, Lang, 2016, p. 25-40.

84 Bianca Bican et Manfred Wenzel, „Rezeptions- und Wirkungsgeschichte“ in *Goethe Handbuch, Supplemente 2, op. cit.*, p. 251-289, ici p. 268.

85 Olivier Agard, *op. cit.*, p. 166.

